

ST PATRICK'S AT ALBERTON

Despite the very unfavorable weather an immense concourse of people assembled at the church of the Sacred Heart Alberton, on the 17th inst, to honor the feast of Ireland's Patron Saint. As plenary indulgences could be obtained by the members of the League of the Cross (a strong society in that parish) and the League of the Sacred Heart equally flourishing, nearly all the adults had frequented the sacrament of Penance the evening before, the Pastor being assisted in the holy tribunal by his confreres of the clergy in the western parishes. Never a more universal recourse to the sacraments was witnessed in any church. The splendid condition of the roads on Monday and the pleasant sunshine had much to do with this. Tuesday, St. Patrick's opened with a howling storm of wind and snow—a typical St. Patrick's, but this did not interfere with the people who, whether eight miles distant or residing at the Church door made their way to the morning masses and besides receiving the Blessed Eucharist listened to and beautiful masses and enjoyed the splendid sermon. The last mass, as solemn service, was celebrated at 9 o'clock, the Rev. F. X. Gallant, curé of Bloomfield being the celebrant and the Rev. J. Chaisson, D. D. and Rev. A. E. Burke, the deacon and subdeacon respectively. The mass was Chopin's splendid composition and the choir was supplemented by an efficient orchestra under the leadership of Mr R. E. Johnston, who played the cornet himself. The soloists at the offertory and communion were Miss Aggie Wickham and Mrs Joseph Keffe. The Hymn to St. Patrick, with full orchestral accompaniment was particularly spirited and expressive. Mr. Johnston's cornet and Miss Keffe's violin being especially happy in rendition. At the Post-Communion a splendid panegyric on St. Patrick was preached by the learned curé of Palmer Road who took for his text: "Let us praise men of renown and our fathers in their generation." Eccles. XLIV. The eloquent Doctor first laid down clearly the necessity according to the injunction of Holy Writ to acknowledge in praise the goods deeds of those who have been benefactors of mankind. By a natural transition he urged the necessity in favor of those who wrought in the interests of spiritual man. Then the mission and work of Patrick were clearly and cleverly portrayed and the conversion of the Irish declared the most wonderful recorded in history. The high state of civilization in Ireland prior to St. Patrick's landing was spoken of to show that Ireland was in a better condition to receive the gospel than any other European nation. The wonders the faith which was so deeply rooted in the Irish were detailed until Ireland became to be known as the "Island of Saints". This was the result of the acceptance of the pure gospel of Christ and conformity to its teachings. The fidelity of Irishmen to that faith in the dark hour of persecution was feelingly spoken of and after a most flattering appreciation of Irishmen in general whose many brilliant qualities of head and heart he enumerated, the eloquent preacher terminated with those stirring words:—"Children of the descendants of those Irishmen who never hesitated to brook or bear any-

thing for the Faith implanted by your glorious Patron, be worthy of the great heritage that has been transmitted to you and transmit it intact to your posterity. The prayer that St. Patrick breathed when he passed from the bondage of the body to the fruition of the God he so faithfully served was: that those my people might maintain the faith I have planted! Of the past with St Paul, of the great Irish people we can safely say they have kept the faith and spread it like as many apostles in the four corners of the Earth. Do you then, conserve it as a holy deposit and bring forth fruit worthy of it. The days of public persecution are over, but there are still dangers even in the speciousness of present security.

"The bark by tempests vain (ly tossed  
"May perish in the calm  
"And he who braved the (polar frost  
"Faint by the isles of—  
Let the efforts of the Irish people whom Lacordaire, my illustrious countryman, called "the favored race of God," be bent to maintain the world's opinion of their strong faith and virtue. The catholic glories of past generations must be repeated in our own. St. Patrick looks down from Heaven and prays for you still that your faith may be as a lamp before the nations and your virtues in every month. Join your prayers with those we offer to-day for the glory of God through St. Patrick and the welfare of catholic Ireland in both hemispheres and this celebration, an incentive to emulate the virtues which adorned your people and should adorn your lives will be a blessing to you and a joy forever.

VENGEANCE DE MARIN

Le pilote d'un petit navire ayant bu quelques verres de trop, jeta, le soir, un coup d'œil sur le livre de bord. Il fut désagréablement surpris en lisant ce qui suit:  
"Le pilote a été ivre toute la journée."  
Sans perdre une minute, il alla trouver le capitaine et lui dit:  
—Vous n'auriez pas dû écrire cela.  
—N'est ce pas la vérité? demanda le capitaine.  
—Oui, mais...  
—Si c'est la vérité, c'est écrit et bien écrit, et ça restera.  
Le lendemain, le capitaine, feuilletant à son tour le livre de bord, ouvrit des yeux grands comme des assiettes. On y avait écrit:  
—Le capitaine n'a pas été ivre de toute la journée.  
—Que signifie cela? demanda-t-il au pilote.  
—N'est ce pas la vérité? répliqua celui-ci.  
—Certainement, mais...  
—Si c'est la vérité, c'est écrit et bien écrit, et ça restera.

LE JOURNALISME

Si tout n'est pas couleur de rose pour la presse française en Canada, il paraît que nos confrères des Etats-Unis ont aussi leur contingent d'épreuves et de contrariétés.  
Le Courrier de l'Illinois vient de publier un article sur la mort de M. J. D. Montmarquet, fondateur du Messenger, de Lewiston, Maine. L'auteur en profite pour faire certaines remarques qui méritent d'être sérieusement considérées par tous les membres de la famille française en Amérique.  
Après avoir tracé la carrière généreuse et dévouée de ce pauvre Montmarquet qui, après

des années de lutttes et d'aspirations patriotiques pour ceux de sa race, vient de s'éteindre au milieu de l'indifférence générale dans la ville de Cohoes, le collaborateur du Courrier ajoute:

En vous faisant cette petite esquisse, je vous raconte l'histoire de tous les journalistes canadiens des Etats-Unis. Trouvez m'en un seul qui dira que je me trompe!  
Partout, dans la Nouvelle Angleterre comme dans l'Ouest, les Canadiens, ces grands patriotes, n'encouragent pas leurs journaux. Les hommes capables nous écrivent un article de temps à autre et pour cela ils se croient bienfaiteurs du journal.

Ils ne paient pas d'abonnement, sont les premiers à dire que le journal ne vaut rien. En fin, loin d'aider le journal, ils lui nuisent. Les abonnés, ah! les abonnés, ils paient quand ils ont le temps. Que pour une raison ou une autre, ils ne reçoivent pas un numéro, de suite ils arrivent au bureau et là! s'ils en content! Envoyez un agent pour percevoir le montant qui vous est dû, depuis un an, deux ans, cinq ans peut-être; l'abonné est indigné, il se récrie mais c'est affreux d'avoir l'audace de lui demander votre dû.

Il va sans dire qu'il y a des exceptions, mais malheureusement elles sont rares.  
Le pauvre journaliste qui a sacrifié les plus belles années de sa vie pour ses frères est obligé d'endurer sans murmurer. Il se contente de soupirer, mais n'en pense pas moins. Un célèbre écrivain canadien me disait un jour: "Jeune homme, si vous voulez réussir dans le journalisme, laissez votre cœur chez vous avant de partir le matin, accrochez le derrière la porte de votre chambre, car on va vous tomber dessus souvent soyez certain." Il avait grandement raison.

Je connais presque tous les rédacteurs des journaux canado-américains et je puis dire sans crainte d'être contredit, qu'ils végètent presque tous. Pourquoi! Parce que la majorité des Canadiens ne comprennent pas l'importance d'un journal.

On entend souvent des gens qui vous disent: "Mais publicz donc un journal quotidien; vous aurez des abonnés en masse, et vous ferez de l'argent." A ceux-là je dirai: demandez aux personnes qui ont essayé de fonder un journal quotidien ici, à Chicago, quel encouragement ils ont reçu du public; demandez aux deux journaux quotidiens canado-américains de l'Est, s'ils reçoivent beaucoup d'encouragement de leurs compatriotes, et tirez vos conclusions.

Non, tant que les Canadiens croiront que le journal est obligé de publier gratuitement toutes les correspondances, plus ou "moins insignifiantes" qu'il reçoit, tant qu'on prendra le rédacteur des feuilles françaises pour un esclave, le journalisme canado-américain ne fera pas de progrès: et comme Montmarquet, après avoir dépensé les meilleures années de sa vie au service de ses compatriotes, ce pauvre journaliste inconnu de presque tout le monde, disparaîtra, n'ayant pour toute consolation que les larmes de quelques amis et les prières d'une épouse et d'un fils qui auront su apprécier sa grandeur d'âme et son dévouement.

D.

BRIGHTEST AND BEST LADIES STANDARD MAGAZINE  
Issued Monthly. Illustrates in splendidly executed color Fashion Engravings the very latest and newest designs in Ladies' Mises and Children's Garments, and the latest information on Fancies, What to Wear, Millinery, Trimmings, Household Decoration and Furnishings; Cooking and Domestic Receipts. Subscription price, only 25 cents per year. Sample copies, 5 cents. Send Money Order or Bank Draft to Standard Fashion Co., 248 W. 14th St., New York.

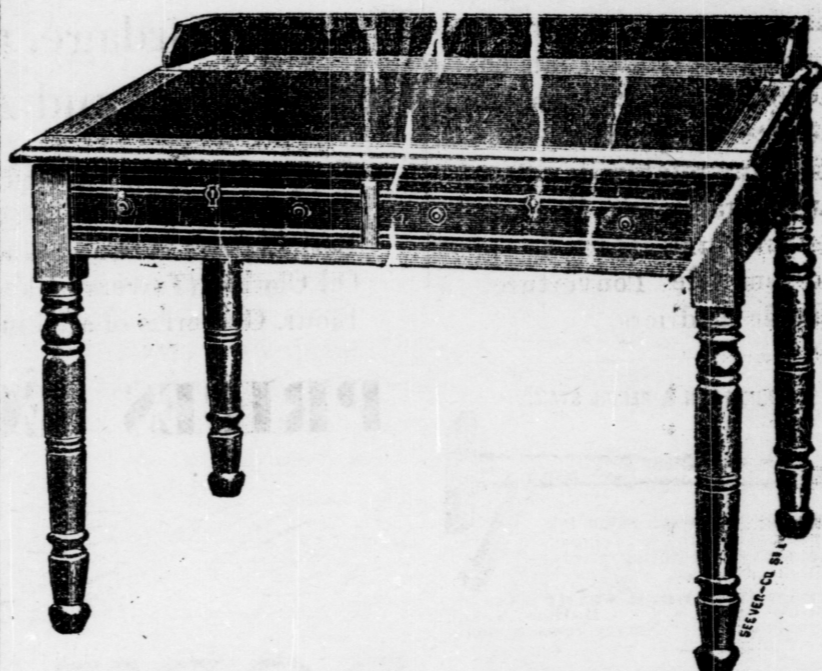
CHEAPEST AND BEST CHAIRS

—IN— P. E. I.

—X—  
Make— them ourselves  
—X—  
WRITE FOR CUTS AND PRICES.



SCHOOL FURNITURE GOOD, STRONG & CHEAP



MARK WRIGHT & CO., Charlottetown.

WRITE FOR PRICES. Jan. 16 '96

SI VOUS VOUS PROPOSEZ

Le matin d'aller en ville pour y acheter des marchandises, il est assez probable que vous rassembleriez la famille la veille, et que vous passerez en revue les différents magasins et leurs prix, tout en prenant compte des marchandises que vous prendrez acheter.

NOUS AVONS MONTRE AU PUBLIC

que nous vendons à meilleur marché que qui que ce soit, vu que nous vendons aux prix constants afin de nous retirer du commerce en Détails.

AINSI SI VOUS VOULEZ

acheter au magasin où vous pourrez retirer le plus grand profit pour votre argent, ne manquez pas d'aller voir

D. ROGERSE ET FILS

Summerside, 13 Fev. 1896.

BIG CLEARANCE SALE AT ALBERTON

As I intend winding up my business in Alberton next fall and travel for a wholesale house, I will sell out my

LARGE STOCK OF MERCHANDISES

at cost and charges for cash or approved credit. Until next november 1 will also have an

AUCTION SALE

every Saturday afternoon, commencing at 2 O'clock P. M. Any one wishing to buy out my stock or part of it can rent my store. I have a Branch store at Campbellton which will be kept running as long as it will pay, by Mr Morris O'Hallaron of that place—

The Auction sale will be for cash only. So bring it along and get Bargains

THOMAS WILKINSON ----- ALBERTON

JOSEPH GALLANT

—NEGOCINT EN—

MARCHANDISES SECHES, GRO-CERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES.

RUSTICOVILLE I P E

Jan. 16 '96

New-York, 16.—Comme d'habitude, avant de prendre ses quartiers, près de Bridgeport, Conn., les propriétaires de grand cirque Barnum et Bailey ont invité un certain nombre d'hommes de science et de journalistes à visiter le cirque. Les invités se sont bien amusés voyant les éléphants saisis d'une grande peur à la vue d'une souris qui se promenait dans la salle la patte attachée à une ficelle. Voyant que cela les amusait, les invités ont placé une souris vis à vis chaque éléphant et ceux-ci avaient tellement peur qu'ils se frappaient la tête contre la muraille.

LE BALLON DE M. ANDRÉE

Le gouvernement de la Suède a demandé au commissaire en chef de la compagnie de la Baie d'Hudson de prévenir les habitants de l'Extrême-Nord du Canada que le ballon de l'explorateur suédois Andrée, passera dans cette région pour atteindre le Pôle Nord.

La compagnie envoie la photographie du ballon aux indigènes des régions polaires, avec des circulaires dans leur langue, leur disant de ne pas être effrayés par son approche, et qu'ils recevront des récompenses s'ils aident les explorateurs.

Dans le canton de Schwyz, j'ai entendu raconter cette touchante histoire.

Deux frères sont en contestation pour une prairie inscrite à leur nom dans le testament d'un de leurs oncles, mais avec des clauses si confuses que chacun d'eux croyait pouvoir légalement s'attribuer la possession de cette bande de terre. Un matin, l'aîné dit:

"Cher Frantz, il faudrait mettre fin à notre indécision pour accomplir la volonté de notre oncle. Veux tu venir avec moi chez le juge? Nous lui montrerons le testament qui nous embarrasse. Il le comprendra mieux que nous

—Non, répliqua Frantz, j'ai de la besogne qui me retient ici. Mais toi-même, tache de voir le juge, explique lui tes raisons et les miennes, et je m'en rapporte à ce qu'il te dira.

—Soit, répliqua l'aîné. Et il part. Le soir il revient, et du plus loin qu'il aperçoit son frère, il lui crie.

"Frantz, c'est fini. Je me trompais. La prairie est à toi..."

A LUI SEUL

Chicago, 16.—Comme un train de Baltimore and Ohio arrivait près de Salem, le mécanicien ne voyant pas le signal ordinaire qui indique que la voie est libre, arrêta sa machine. Les employés du train sont descendus pour aller s'informer auprès de l'aiguilleur de ce qui se passait. Pendant ce temps, un aduacien voleur est monté dans le train et, le revolver au poing, il a sommé les voyageurs de lui remettre tout ce qu'ils possédaient, argent et bijoux. Le premier auquel il s'est adressé était M. Cowles, qui a versé tout ce qu'il avait sur lui, environ \$70. Mais à ce moment, les employés du train revenaient et le malfaiteur, effrayé, a du suspendre sa petite opération qui promettait d'être fructueuse. Il a sauté vivement à bas du wagon et a disparu dans l'obscurité à vue même qu'on ait songé à le poursuivre.

LE MAGASIN DU PEUPLE

Le magasin par excellence où le public trouve tout ce dont on a besoin.

Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet: Farine, Thé, Tabac, Melasse, Sucre, Bottes et Souliers, Groceries, Cidre, Poêles, Huiles.

Marchandises Sèches de toutes espèces et de la meilleure qualité.

Venez nous voir. Nous vendons à prix très réduits.

Nous payons toujours le plus haut prix pour le produit et tout autre article qui peut être placé sur le marché.

GILBERT DESROCHES MISCOUCHE, I. P. E.

8 Jan '96